

# La boîte aux lettres de nos abonnés

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229043>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La boîte aux lettres de nos abonnés

*A propos d'une décision...*

### La lettre T

Nous avons reçu les malicieuses réflexions suivantes du président de l'Association des Amis du patois vaudois :

*La question est maintenant tranchée. Les amateurs romands du patois n'écriront plus désormais patoisant sans le t du participe présent. Ainsi en ont décidé, non sans discussion, les délégués romands le 14 mars dernier, en attendant la consécration par un aréopage supérieur.*

*Pour ce qui me concerne personnellement, je m'inclinerai comme tout le monde. J'éviterai cependant autant que possible ce terme peu élégant. Je me demande encore pour quelles raisons on n'a pas choisi la terminaison eur, comme on a fait dériver les substantifs de celui qui cause, mange, dort, marche, rit, pêche, prêche, parle, etc., etc., au lieu de puiser dans le participe présent, où les professions, métiers, états, etc., sont vingt fois moins nombreux.*

*Dieu me garde d'ouvrir un nouveau débat sur cette question, mais il est certain que les amis du patois ne « patoisent » pas constamment, comme pratiquent leurs métiers les gérants, commerçants, détaillants, assistants, etc., ou les états, tels les ascendants, descendants, mendiants, ou encore étudiants, ou même ruminants, etc.*

Dy.

*A propos de patois et d'école*

La remarque de M. Jaunin, syndic de Puidoux, lors de l'assemblée des patoisants dans ce village, m'incite à écrire quelques lignes pour le *Conteur*.

Il reste dans l'esprit de bien des gens l'idée que l'école a tué le patois. Je dis : oui, si des instituteurs ont moqué le patois et n'ont pas su conserver et entretenir dans leur école l'esprit des tradi-

tions. Mais je dis : non, s'il s'agit de l'enseignement du français.

Le français fait bon ménage avec le patois. Exemples : Valais, Fribourg. Il est simplement comme toute autre langue une corde de plus à son arc. Non, le tort vient de nos parents qui ont abandonné le patois dans nos maisons, qui ne nous ont pas transmis l'héritage vital de l'esprit vaudois.

Je déplore toujours plus que mes élèves n'aient pas le patois comme langue courante, comme moule de leurs pensées.

Combien le français qu'ils étudient à l'école en profiterait et s'améliorerait. A seize ans, ils sauraient deux langues, une de l'âme et une de l'esprit, tandis qu'ils n'ont presque rien.

L'école n'a pas tué le patois. Ce sont nous, Vaudois, qui avons laissé périr notre langue par négligence, bêtise et fausse honte, comme nous laissons périr bien d'autres choses par nonchalance et laisser-aller.

*Mea culpa...* J'en prends aussi ma part.

P. Corthay, inst.

Et nous tous de la... graine ! Aussi bien, « réparons » dans la mesure du possible —  
(Réd.)

